

LIRE

aujourd'hui

Antigone



de Jean Anouilh

Classiques

Hachette

610

Lire aujourd'hui

Antigone
de Jean Anouilh

texte présenté par Pol Vandromme

COLLECTION DIRIGÉE PAR MAURICE BRUÉZIÈRE, DIRECTEUR DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

Les références concernant l'ouvrage étudié renvoient au
texte des *Éditions de la Table ronde* (1^{er} trimestre 1974).

© *Librairie Hachette*. 1975.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous
pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41,
d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage
privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part,
que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration,
« toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consen-
tement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er}
de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, consti-
tuerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code
pénal.

La vie et l'homme

Jean Anouilh est un homme secret. Fuyant les salles de rédaction et les mondanités, s'entourant d'une discrétion quasi ombrageuse, il est parvenu à tenir sa vie à l'écart de la curiosité publique.

Dans une lettre écrite en 1946 à Hubert Gignoux, il se flattait d'échapper à l'inquisition des échetiers :

Je n'ai pas de biographie, et j'en suis très content. Je suis né le 23 juin 1910 à Bordeaux, je suis venu jeune à Paris, j'ai été à l'école primaire supérieure Colbert, au collège Chaptal. Un an et demi à la Faculté de Droit de Paris, deux ans dans une maison de publicité, où j'ai pris des leçons de précision et d'ingéniosité qui m'ont tenu lieu d'études poétiques. Après *L'Hermine*, j'ai décidé de ne vivre que du théâtre, et un peu de cinéma. C'était une folie que j'ai tout de même bien fait de décider. J'ai réussi à ne jamais faire de journalisme, et je n'ai sur la conscience, au cinéma, qu'un ou deux vaudevilles et quelques mélos oubliés et non signés. Le reste est ma vie, et tant que le Ciel voudra que ce soit encore mon affaire personnelle, j'en réserve les détails.

Quand on l'a prié, pour le numéro de *Livres de France* qui lui était consacré, de répondre au questionnaire de

Marcel Proust, il a averti qu'il n'en ferait rien et que, de surcroît, il trouvait les questions absurdes. Même ses amis les plus proches éprouvent de l'embarras à le saisir, tant il est farouche. Ainsi de Marcel Aymé, qui notait :

Il arrive qu'on me demande si je connais Jean Anouilh et je réponds par un oui mal assuré, un oui avec trois points au bout. Si on me pousse très fort, j'ajoute qu'il a de fort beaux yeux, des lunettes, une moustache blonde et qu'il porte la raie sur le côté. Si je n'en dis pas plus, c'est que pour le reste, je ne suis vraiment sûr de rien.

La biographie de Jean Anouilh se réduit donc à quelques points de repère, ce qui, de la part d'un auteur célèbre et dans une époque d'exhibitionnisme, apparaît comme une grande singularité. Son père était tailleur et sa mère violoniste. Ce qui le marqua beaucoup dans son enfance, ce furent les spectacles du casino d'Arcachon, auxquels il assistait tous les soirs jusqu'au premier entracte. On l'envoyait ensuite se coucher, et, avant de s'endormir, il imaginait la suite de la pièce.

Ces souvenirs contribuèrent à éveiller son goût pour le théâtre, puis à faire de ce goût une passion quasi obsessionnelle. Dès l'âge de douze ans, il écrivit des pièces en vers.

De fausses pièces, dira-t-il plus tard.

Mêlé dès son arrivée à Paris aux milieux du théâtre, secrétaire de la Comédie des Champs-Élysées alors dirigée par Louis Jouvet (avec lequel il entretint des rapports difficiles), Jean Anouilh éprouve le choc décisif lors de la première de *Siegfried*. En février 1944, dans *La Chronique de Paris*, il évoqua cette rencontre qui détermina sans doute sa vocation, dans la mesure où elle lui révéla un style poétique associé à la familiarité des choses :

Cher Giraudoux, c'est le soir de *Siegfried* que j'ai compris. Je devais entrer par la suite dans une longue nuit dont je ne suis pas encore tout à fait sorti, dont je ne sortirai peut-être jamais, mais c'est à cause de ces soirs de printemps 1928 où je pleurais, seul spectateur, même aux mots drôles, que j'ai pu m'évader un peu.

Lorsqu'il épousa, en premières noces, l'actrice Monelle Valentin, le ménage était si démuni qu'on lui prêta les meubles de scène du deuxième acte de *Siegfried*.

Dès la création de sa première pièce, *L'Hermine*, le 26 avril 1932, la biographie de Jean Anouilh se confondit avec sa bibliographie. *Antigone*, représentée à la fin de l'occupation, fut le succès le plus vaste de l'époque et lui apporta une immense notoriété. Le gros de la critique, pourtant, se maintint sur la réserve et même le poursuivit de reproches. *Pauvre Bitos*, en 1956, suscita une levée générale de boucliers.

Mon nom [...] est celui de l'homme le plus décrié au théâtre depuis dix ans.

Il a fallu attendre 1969, et *Cber Antoine*, pour que Jean Anouilh recueillît des éloges unanimes, bien que la plupart d'entre eux lui eussent été concédés à contrecœur.

On voit donc que Jean Anouilh n'est pas un personnage moderne, du moins comme on se représente la modernité et le vedettariat dans les magazines. Son second mariage, contracté en 1953, ne fut connu de la presse du cœur que tardivement. Pour sauvegarder sa tranquillité, Jean Anouilh fuit le Tout-Paris et prend la précaution de s'installer en Suisse une moitié de l'année. On le soupçonne d'avoir conservé plusieurs pièces dans ses tiroirs et de s'être tu pendant six ans (de 1962 à 1968), pour permettre aux critiques de répandre le bruit qu'il n'avait plus rien à dire.

L'hebdomadaire *L'Express*, pour en savoir davantage sur lui, a consulté un morphopsychologue. On sait que ces spécialistes ont le talent de lire les caractères en lisant les visages. Aussi prendra-t-on connaissance avec intérêt du résultat de l'analyse :

Visage donnant une impression de grande puissance, de persévérance, d'énergie dirigée non dans le sens de la lutte, mais de l'autodétermination et du perfectionnement constant, quel que soit le prix qu'il faille y mettre.

L'épanouissement est difficile car les exigences sont fortes, en quantité et surtout en qualité.

Besoin intense de se réaliser pleinement, mais ne peut se contenter d'à-peu-près. Donc est peut-être amené à faire des sacrifices constants et a peut-être souffert jusqu'à l'angoisse de cette dualité : vie instinctive intense, tendance à la sublimation des instincts.

S'en tire sans doute par un relatif ascétisme et aussi une ironie très tendre et très délicate qui lui permet de protéger aux yeux de la société une sensibilité frémissante, une très grande vulnérabilité que, par une extrême pudeur, il ne veut pas montrer.

Il est possible que la biographie de Jean Anouilh soit dispersée et masquée dans son œuvre. Un homme privé peut se camoufler. Un grand écrivain ne le peut pas. C'est, à sa manière, un homme public, en ce sens qu'il s'avoue, qu'il se laisse deviner, qu'il se livre, et parfois à son insu.

Je suis noire et maigre... Moi je ne veux pas comprendre... Moi je veux tout, tout de suite - et que ce soit en entier - ou alors je refuse!... Je suis là pour dire non et pour mourir... La vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur... Ah! vos têtes, vos pauvres têtes de candidats au bonheur... C'est reposant la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir, le sale espoir... On est tous innocents en somme!

dans la même collection

- Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier*
La Peste d'Albert Camus
Les Enfants terribles de Jean Cocteau
La Maison de Claudine de Colette
Un Certain Monsieur Blot de Pierre Daninos
La Vie immédiate / La Rose publique de Paul Eluard
L'Immoraliste d'André Gide
La Symphonie pastorale d'André Gide
Le Hussard sur le Toit de Jean Giono
Moïra de Julien Green
L'Équipage de Joseph Kessel
La Condition humaine d'André Malraux
La Reine morte d'Henry de Montherlant
Du côté de chez Swann de Marcel Proust
La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet
Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry
Huis-clos de Jean-Paul Sartre
Les Mots de Jean-Paul Sartre
Le Chien jaune de Georges Simenon
L'Écume des jours de Boris Vian



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

